

# Laboratoire Psychopathologie Clinique et Psychanalyse

## Présentation générale LPCP

La psychanalyse à l'université produit un des paradigmes de la psychologie, qui peut permettre, selon un dispositif clinique rationalisé, d'interpréter des phénomènes psychopathologiques, qu'ils s'expriment sous forme individualisée ou collective, et de construire des modèles explicatifs, dont il reste à démontrer qu'ils sont aussi opératoires.

En particulier, la question se pose de mesurer l'adéquation de ce paradigme à la compréhension des effets psychologiques, premièrement d'une transformation des liens sociaux du fait de la mondialisation des échanges et d'une nouvelle appréhension de l'évènement, au niveau de l'histoire individuelle ou collective, deuxièmement d'une évolution des sciences vers la prévalence de technosciences qui trop souvent n'abordent les enjeux de souffrance qu'à travers le filtre moraliste d'un hygiénisme dont les bases sont celles d'une idéologie scientiste plus que d'une rigueur scientifique, troisièmement d'un changement non maîtrisé des principes de structuration familiale et de socialisation des enfants et des adolescents, qui invalide à la fois l'idée d'une théorie générale du développement psychogénétique et d'une autonomie individuelle de la psychogénèse. Ces trois axes définissent les trois programmes de recherche où se réalisent les applications possibles d'une recherche fondamentale.

### Langue, parole, interlocution

Le premier axe de cette recherche fondamentale vise à poursuivre les travaux antérieurs, en particulier ceux de Roland Gori sur la généralisation possible de l'analyse des ressorts symboliques de l'acte du psychanalyste dans la situation particulière de la séance d'analyse, de Jean-Jacques Rassial sur la théorisation du fonctionnement cognitif en jeu dans l'acte d'interprétation, de Gérard Pommier et Marie-France Bonnet sur les possibilités de suppléance par l'écriture d'un échec symbolique dans la psychose et leurs conséquences dans les productions sublimatoires, de Marie-José Del Volgo et Mohamed Ham sur les effets du bilinguisme dans la formation des symptômes et des déterminants culturels, de Benjamin Jacobi et Jean-Michel Vivès sur la pulsion invocante.

Il suppose une étroite collaboration avec les linguistes, déjà engagée par plusieurs colloques (Namur, 1999, 2000, CNAM 2001, Aix en Provence, 2001, 2002, Paris 13 Villetaneuse, 2002, décade de Cerisy 2003) et d'une convention interuniversitaire (GRELIS, Besançon), pour un échange des informations produites par chacune des disciplines, une validation des découvertes cliniques dans le champ de la pragmatique, l'invention de modèles explicatifs et opératoires.

Il s'agit d'intégrer ces recherches dans une théorie de la langue et de l'acte de parole qui, à la fois, permette la compréhension des processus en jeu dans la cure analytique et ses dérivés psychothérapeutiques et démontre sa cohérence avec les théories contemporaines du langage, qu'elles émanent de la linguistique ou de l'intelligence artificielle, versus cognitive.

Formalisation et modélisation en psychanalyse

Il convient d'explicitier et de déployer la théorie de la connaissance telle qu'elle opère dans la psychanalyse, en suivant les deux axes ci-dessus, selon le statut de la langue, à la fois objet et outil, et de la formalisation, ni formaliste, ni réaliste, en conjonction avec des disciplines scientifiques qui restent en marge de la prévalence du critère technologique (par exemple mathématique pure, physique mathématique, ethnologie non évolutionniste etc) et en

opposition avec l'idéologie positiviste qui a trouvé dans la biologie un opérateur unitaire plus efficace, parce que plus valide, de l'unité utilitariste des sciences et pratiques rationnelles.

De fait, ce n'est pas seulement sur un mode explicite (Gori, Rassial, Del Volgo, Jacobi) ou implicite, dans les travaux de chercheurs psychanalystes, mais également dans les disciplines voisines de la psychologie, qu'on trouve les indices de l'inefficacité, dans notre champ, d'une théorie unitaire de la psyché, donc de l'éclatement des psychologies, en particulier quand chacune des disciplines qui en est issue, cherche à établir des liens avec d'autres disciplines extra-psychologiques.

C'est dire d'une part que chacun des processus psychologiques examiné comporte la production d'un objet spécifique qui ne se subsume pas sous le vocable unique de psyché (ni même de sujet), d'autre part que, même en ce champ, il y a nécessité d'explicitier des épistémées distinctes adéquates à leur objet et aux axiomes de la théorie d'interprétation, donc ruinant toute idée considérée comme idéologique, d'une épistémologie générale, signe d'une régression depuis Bachelard.

Cet examen épistémologique est la condition continue de l'élaboration d'une méthodologie de recherche qui n'agisse pas comme un montage empirico-idéologique. Elle suppose que chaque production de l'unité soit soumise à un travail critique collectif sur ses implicites